



HAL
open science

Théorie linguistique et analyse de la dynamique des langages humains

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. Théorie linguistique et analyse de la dynamique des
langages humains. 2009, Université Paris Descartes. hceres-02032180

HAL Id: hceres-02032180

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02032180>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche :

Théorie Linguistique et Analyse de la Dynamique des
Langages Humains
de l'Université Paris 5



Mars 2009



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche :

Théorie Linguistique et Analyse de la Dynamique des
Langages Humains

de l'Université Paris 5



Le Président
de l'AERES

Jean-François Dhainaut

Section des unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Mars 2009



Rapport d'évaluation



L'Unité de recherche :

Nom de l'unité : Théorie Linguistique et Analyse de la Dynamique des Langages Humains

Label demandé : EA

N° si renouvellement : 3790

Nom du directeur : Jean-Pierre GOUDAILLIER

Université ou école principale :

Université Paris 5

Autres établissements et organismes de rattachement : /

Date(s) de la visite :

5 mars 2009



Membres du comité d'évaluation

Président :

M. Jacques MOESCHLER, Université de Genève

Experts :

M. Jacques JAYEZ, Université Nantes (excusé)

Mme Françoise GADET, Université Paris 10

Expert(s) représentant des comités d'évaluation des personnels (CNU, CoNRS, CSS INSERM, représentant INRA, INRIA, IRD.....) :

M. Franck NEVEU, CNU

Observateurs

Délégué scientifique de l'AERES :

Mme Sharon PEPERKAMP

Représentant de l'université ou école, établissement principal :

Mme Marie-Claude LABASTIE, adjointe au VPCS

Représentant(s) des organismes tutelles de l'unité :

M. Arnaud DUCRUIX, Vice-Président du Conseil d'Administration, Université Paris 5



Rapport d'évaluation

1 • Présentation succincte de l'unité

- L'unité compte 16 enseignants-chercheurs (+ 2 professeurs émérites) et 63 doctorants, dont 3 allocataires-moniteurs, 2 ATERs, 1 allocataire, et 1 mi-allocataire mi ATER .
- Parmi les membres titulaires, 5 bénéficient de la PEDR et 6 sont titulaires d'une HDR.
- Tous les membres HDR (ainsi que les deux émérites) encadrent actuellement des thèses.
- En 4 ans, 29 thèses ont été soutenues (durée moyenne : 6 ans). 55 thèses sont en cours. 8 thèses sur 29 ont été financées.
- 5 des 16 membres sont publiants.

2 • Déroulement de l'évaluation

- L'évaluation s'est déroulée de 14h10 à 17h45. 13 personnes de l'équipe DYNALAG, dont 2 doctorants et 2 jeunes docteurs, y ont assisté.
- Le programme de l'évaluation était le suivant :
- 14h10-14h20 : présentation du bilan de synthèse par le directeur de l'EA ;
- 14h20-14h45 : présentation du bilan de chacune des 4 sous équipes ;
- 14h45-15h : présentation du projet du prochain quadriennal par le directeur de l'EA ;
- 15h-15h30 : présentation de chacun des 3 axes de recherche ;
- 15h30-15h45 : entretien avec les doctorants de l'EA (à huis clos);
- 15h45-16h : entretien avec le directeur de l'EA ;
- 16h-16h30 : réunion avec la tutelle (vice-président du CA Paris Descartes) ;
- 16h30-16h45 : visites des locaux ;
- 16h45-17h45 : réunion du comité.

3 • Analyse globale de l'unité, de son évolution et de son positionnement local, régional et européen

L'unité de recherche DynaLang est composée d'entités distinctes, peu convergentes dans le travail empirique et théorique, ancrées dans une perspective scientifique héritée du fonctionnalisme martinétien. Il est apparu



en effet au comité que si les équipes, dans leurs présentations et dans leurs rapports, ont su faire émerger des compétences et des perspectives de recherche reconnues (particulièrement dans le domaine de la sociolinguistique du français et du plurilinguisme), le regroupement dans le laboratoire de 4 équipes (THEDEL - Théorie linguistique et description des langues, SEM - Sémiologie, Sociolinguistique, PAVI - Productions argotiques et variations interculturelle) est apparu davantage comme un héritage de l'histoire que comme la condition d'un projet de recherche homogène et cohérent.

Sur la question de la cohérence au sein du laboratoire, il est en effet apparu dans la séance d'évaluation que quelques lignes de convergences entre équipes pouvaient se dessiner (le travail sur corpus oral, l'intérêt pour des questions de lexique et de grammaire, ainsi que de variation), contrastant avec le rapport caractérisé par une grande diversité des thèmes de recherche abordés. Par ailleurs, l'absence de cohérence a bien été perçue et diagnostiquée par l'EA, ce qui a donné lieu à un regroupement en trois axes de recherche des 4 équipes du précédent quadriennal (dans la terminologie du directeur de l'EA, passage d'une organisation verticale à une organisation horizontale). Si cette nouvelle proposition a permis de resserrer quelques thématiques (**Théories linguistiques, descriptions des langues et enseignement des langues pour l'Axe 1, Représentations culturelles, imaginaire linguistique et sémiologie pour l'Axe 2, Pratiques discursives et variation : adolescence, sociétés, contacts de langues, migrations pour l'Axe 3**), elle a surtout consisté à fusionner les groupes de recherches PAVI et Sociolinguistique, en affaiblissant la cohérence interne et en mettant au second plan les aspects les plus forts de la recherche de l'EA en sociolinguistique dans le cadre d'un axe de recherche dont le seul dénominateur commun est l'adolescence (thématique transdisciplinaire encouragée par l'organisme de tutelle).

Cette dilution des thématiques, avec un fort effet démultiplicateur des problématiques dans le nouveau quadriennal, est ressortie encore plus clairement lors de la discussion sur la **gouvernance** de l'EA. Il est apparu de fait que si les ressources minimales dont dispose l'EA de son organisme de tutelle ne demandent pas une structure complexe de gestion, **l'absence de direction scientifique de l'EA** a des conséquences importantes sur le projet lui-même, sa cohérence, mais aussi sur la formation des doctorants : ceux-ci se perçoivent davantage comme membres d'unités individuelles et non d'un laboratoire, entraînant ainsi peu de synergie, peu de projets en commun, peu de dynamisme venant de la base. Enfin, aucune structure formelle n'organise l'EA (conseil de laboratoire inexistant, pas de représentation des doctorants à quelque niveau que ce soit).

Le **contraste** entre l'auto-évaluation de l'EA (en termes d'enseignants chercheurs publiants, mais aussi en termes de critères propres à Paris Descartes) et l'évaluation globale du comité est certainement le fait marquant de cette évaluation. Sans entrer en matière sur le contenu des recherches (on y reviendra dans l'exercice d'évaluation équipe par équipe), **peu d'équipes et d'enseignants chercheurs satisfont les critères formels définissant les recherches actuelles**. Même si on peut constater une place importante des interventions sociétales et industrielles de certaines équipes (notamment SEM pour des contrats en analyse du discours auprès de grands groupes industriels français), dans l'ensemble, les publications produites ne dépassent pas le niveau local : trois revues fonctionnent systématiquement comme point d'attachement des publications : la revue du laboratoire (*Semeion*, classée C) et deux revues classées B (*La Linguistique* et *Langage et Société*) - on notera cependant qu'aucune revue se donnant le social comme champ d'intervention n'est mieux classée que B. Les seules publications dans des revues internationales sont le fait d'une des nouvelles recrues au poste de professeure des universités. Par ailleurs, ce localisme ne se traduit pas seulement au niveau du véhicule de la diffusion des recherches, mais aussi à celui des thématiques abordées. Par exemple, qui évoque encore aujourd'hui la description grammaticale des langues avec les outils forgés il y a plus de cinquante ans par André Martinet ? Qui peut revendiquer que l'analyse sémiologique des discours est à l'origine de la « constitution de domaines scientifiques nouveaux dont la légitimité et la scientificité sont reconnues nationalement et internationalement » (la phrase est répétée à plusieurs reprises dans le rapport) ? Où encore : l'argotologie, pivot conceptuel et théorique de l'Axe 3 et de l'équipe PAVI, a-t-elle vraiment un objet ? A-t-elle une méthodologie spécifique ou bien constitue-t-elle pour l'essentiel un terrain spécifique des méthodologies plus générales ? Est-elle une discipline des sciences du langage ?

Si la plupart des équipes ont un rayonnement international, ce rayonnement est limité à des coopérations avec des équipes d'universités marginales des anciens pays de l'Est ou d'Afrique du Nord. Aucune collaboration avec une équipe de renom international n'existe actuellement. Lors de la discussion, notamment sur des questions de référence théorique (les principes d'analyse grammaticale sont-ils identiques ou différents de ceux du discours), aucun renvoi aux travaux récents en théorie du discours n'a été mentionné. Même sur le terrain de l'analyse fonctionnaliste du langage, les grands débats qui animent la communauté internationale (hypothèse grammaticale vs hypothèse constructiviste) ne sont pas non plus référencés.



En bref, le bilan global ne peut être que très réservé : les thématiques de recherche sont locales, les publications sont locales, et les références scientifiques sont locales également.

4 • Analyse équipe par équipe et par projet

1. PAVI

L'équipe PAVI est centrée sur les questions d'analyse lexicale et grammaticale de l'oral, dans le cadre d'une approche dite « argotologie », qui constitue un héritage historique de l'époque de Denis François. Son objet est le parler argotique contemporain, avec une dimension comparative (recherche de traits universaux et spécifiques), ainsi que la langue des jeunes, essentiellement dans une perspective de maîtrise du français. Ceci explique la place de la dimension FLE et FLM, associée à l'analyse des manuels de français langue étrangère et langue maternelle. Cette équipe va se recentrer sur une problématique plus large mettant au centre les questions de l'adolescence.

Des questions de domaine scientifique et de méthodes sont apparues dans la discussion : **quel est l'objet de l'argotologie** ? Cet objet légitime-t-il la constitution d'un domaine nouveau ? Si oui, quels sont ses principes, ses hypothèses, son objet ? De plus, aucune réponse précise n'a été donnée à la question centrale du **corpus** : comment l'équipe obtient-elle ses données ? Quelle méthode de traitement, de classification des données ? Actuellement aucun travail lexicographique, sociolinguistique ou d'analyse du discours ne peut faire l'impasse sur des questions aussi centrales.

2. Sociolinguistique

L'équipe Sociolinguistique a travaillé sur le langage en contexte et en contact, plus précisément sur le contact des langues et des cultures, en se centrant sur la question de la variabilité et du changement linguistiques. La méthode utilisée est explicitement interactionniste et constructiviste, sans s'engager dans l'interactionnisme radical des analystes de conversation. En d'autres termes, la perspective est celle des productions situées de langue en contexte, fortement asymétriques (communication exolingue, intergénérationnelle et interculturelle). Le fil rouge de la recherche est celui de l'interprétation et du statut de l'observateur dans la description des corpus.

Cette équipe a fait la plus forte impression, non seulement par la notoriété des publications antérieures de ses membres et par la qualité des collaborations internationales engagées, mais surtout par la cohérence de la démarche. Le comité a regretté la dilution de cette équipe dans la nouvelle organisation du quadriennal 2010-2013.

3. SEM

L'équipe SEM a abordé un très grand nombre de thématiques, allant de l'imaginaire linguistique aux différences sexuelles en langue (associée à un travail sur la féminisation des noms de métier). La perspective sémiologique sur l'imaginaire linguistique a conduit à une problématique culturelle. Un grand nombre d'expertises ont été commandées, notamment par EDF, des contrats obtenus (en moyenne 2 à 3 par an), et cette équipe fait partie d'une ANR 06 (Médialog).

Si la visibilité de cette équipe est réelle, la grande diversité des thèmes et des problématiques laisse quelque peu perplexe. Peu a été dit sur les principes de l'analyse sémiologique qui donne lieu à des travaux d'expertise – si ce n'est que les outils principaux sont ceux érigés il y a plus de 40 ans par la sémiologie de la signification de Roland Barthes. Ici encore, l'équipe SEM n'a pas donné l'impression d'être en dialogue scientifique avec des travaux se situant dans l'analyse du discours, et vu le très grand nombre de théories du discours et de son interprétation sur le marché, on se serait attendu à un positionnement scientifique et épistémologique précis.

4. THEDEL

L'équipe THEDEL a abordé quatre thèmes principaux, dans une perspective de linguistique fonctionnelle et structurale centrée sur les rapports entre syntaxe et sens : 1. Théorie linguistique, dans une perspective d'histoire de la linguistique, avec une insistance sur la comparaison entre les courants structuralistes et



fonctionnalistes; 2. Description des langues, avec une quinzaine de langues examinées et une réflexion sur la modélisation de l'analyse grammaticale ; 3. Dynamique des langues en synchronie, avec une insistance sur des processus syntaxiques comme la grammaticalisation, la représentation de l'espace et le subjonctif ; 4. Enseignement des langues, français langue étrangère et langue maternelle, dans une perspective de valorisation de la recherche dans la production de grammaires pour l'enseignement.

Ici encore, le comité a été frappé par la très grande diversité des thèmes abordés, et la difficulté à aboutir pour chacune des thématiques (l'un des membres du comité a signalé que chacun des thèmes constitue un projet de recherche à lui seul). Il n'est dès lors pas surprenant que le nouveau quadriennal insiste sur la poursuite des recherches, sans apporter de véritable inflexion (sauf sur la réflexion épistémologique et historique, avec un travail sur les grammaires fonctionnelles de Simon Dik, linguiste néerlandais).

Le nouveau quadriennal a donc resserré les unités, en 3 axes de recherches.

AXE 1 : Théorie linguistique, description des langues et enseignement : les recherches du groupe THEDEL seront continuées, avec élargissement et ouverture. L'ambition est d'aller de la syntaxe à la pragmatique en passant par la sémantique et l'argumentation.

AXE 2 : Représentations culturelles, imaginaire linguistique et sémiologie : le groupe SEM va orienter son travail vers une sémiologie des indices, avec comme thématique nouvelles le corps. Des domaines nouveaux, relevant de l'anthropologie culturelle, de l'analyse des récits, de la figure du corps, de l'élaboration d'un dictionnaire du Sud, constituent les orientations nouvelles de cet axe.

AXE 3 : Pratiques discursives et variation (adolescence, sociétés, contacts de langues, migration) : cet axe est la fusion de PAVI et Sociolinguistique, mais avec un axe centré sur l'adolescence, impliquant l'analyse de documents à l'usage d'adolescents, l'analyse sociolinguistique et linguistique des productions de jeunes en milieu urbain, ainsi qu'un travail sur la migration et les changements induits dans les pratiques langagières.

Le nouveau quadriennal n'a pas vraiment réduit et resserré le projet de recherche. L'Axe 1 a augmenté ses ambitions (théoriques), l'Axe 2 a intégré des problématiques nouvelles et l'Axe 3, par une fusion de deux équipes, n'a pas réduit les problématiques. De fait, le comité est quelque peu sceptique sur la faisabilité du projet. Concernant la pertinence des perspectives, on signalera l'intégration de l'Axe 3 dans une problématique transversale prioritaire de Paris Descartes, mais sans que des contenus linguistiques (sauf peut-être sur les questions liées aux langues en contact et à la migration) n'émergent vraiment comme thématiques phares.

5 • Analyse de la vie de l'unité

– En termes de **management** :

Le management du laboratoire est apparu inexistant : pas de structure formelle organisant la gestion et les rôles respectifs, pas de politique de gouvernance précise, pas d'intégration des doctorants aux activités de décision ; le principe d'organisation est hiérarchique (les professeurs directeurs de thèse sont responsables des équipes ou des sous-groupes). Aucun organigramme n'a été présenté, et lors des questions de gouvernance, aucune réponse précise n'a été fournie.

– En termes de **ressources humaines** :

La liste des enseignants chercheurs montre une équipe vieillissante (la moyenne d'âge est de 47 ans). L'accueil de deux nouveaux professeurs (respectivement de 40 et de 58 ans), ainsi que d'un MCF (de 57 ans) ne résout pas le problème de l'âge, bien qu'il apporte un complément de 2 enseignants chercheurs publiants. De manière générale, cette équipe a de la peine à intégrer des forces vives apportant des contributions scientifiques de haut niveau.



– En termes de communication :

C'est la partie la plus faible de l'EA. Les publications sont limitées à des revues de faible réseau international (notées C ou B). Beaucoup de publications sont diffusées dans des revues d'anciens pays de l'Est ou chez des éditeurs académiques du Proche-Orient ou d'Afrique du Nord. Les éditeurs d'ouvrages collectifs se limitent à l'Harmattan et aux Presses Universitaires de Rennes. Par ailleurs, si les enseignants chercheurs interviennent dans un grand nombre de colloques, peu d'efforts sont consacrés à la communication scientifique dans de grands colloques internationaux, notamment de linguistique française. Enfin, la liste des communications en anglais est quasi inexistante. La comptabilité du président du comité sur le nombre d'enseignant-chercheurs publiants est de 5 sur 18, à savoir 38%.

6 • Conclusions

–Points forts :

- L'expérience de l'analyse de corpus et de terrain dans le domaine de la sociolinguistique.
- L'intégration de l'équipe dans une université ambitieuse en cours de réforme de ses structures de recherches.

–Points à améliorer :

- La gouvernance du laboratoire.
- L'intégration des doctorants dans un vrai laboratoire.
- La cohérence interne du projet de recherche.
- Le travail à l'élaboration d'un vrai programme de recherche, et l'intégration des doctorants dans un cadre de recherche explicite.
- La politique de publication et de communication.

–Recommandations :

- Resserrer les thématiques de recherche pour faire émerger des thèmes prioritaires.
- Permettre aux équipes reconnues internationalement de développer leur recherche de sorte à les valoriser, au bénéfice des chercheurs et de l'EA.
- Repenser l'intégration des doctorants dans le projet de recherche ainsi que leur avenir scientifique ou professionnel.
- Repenser la politique de publication des recherches.
- Ancrer davantage les recherches sur des thématiques internationalement reconnues.

Note de l'unité	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Stratégie, gouvernance et vie du laboratoire	Appréciation du projet
C	C	B	C	C

Le Président
Axel KAHN

Paris, le 14 avril 2009

DRED 09/n° 158

Monsieur Pierre GLORIEUX
Directeur de la section des unités de l'AERES
20 rue Vivienne
75002 PARIS

Monsieur le Directeur,

Je vous remercie pour l'envoi du rapport du comité de visite concernant l'équipe d'accueil « EA 3790 Théorie linguistique et analyse de la dynamique des langages humains » rattachée à mon établissement.

L'Université Paris Descartes a entrepris depuis plusieurs années de dynamiser et de restructurer sa Faculté des Sciences Humaines et Sociales et ses formations de recherche, notamment depuis son transfert sur le site des Saints-Pères. Elle est pleinement consciente du chemin qui reste à parcourir, en particulier dans le domaine des sciences du langage. Sur le plan de l'enseignement, le département de linguistique collaborera de manière importante aux mastères de formation des maîtres. En ce qui concerne la recherche, l'Université n'a jamais pensé que ses axes thématiques prioritaires interdisciplinaires (« transmettre - apprendre - savoir » et « adolescence » pour ce qui concerne la linguistique) dispensait les disciplines impliquées de faire valoir leur pertinence et leur qualité propres. L'Université mettra tout en œuvre pour tenter de rebâtir en son sein, en partenariat avec d'autres établissements, par des recrutements judicieux et par réorganisation interne, une recherche crédible et ambitieuse intégrant les sciences du langage.

Je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à l'expression de ma meilleure considération.

Le Président de l'Université


Axel Kahn

EA 3790 DYNALANG
Faculté SHS- Sorbonne
Université Paris Descartes (Paris 5)
45, Rue des Saints-Pères
75006 PARIS

**Réponse de l'E.A. 3790 DYNALANG
à l'évaluation des membres du comité d'experts de l'AERES**

Remarques préliminaires :

Certaines des questions posées dans le bilan du comité d'expertise (sémiologie, objet de l'argotologie, etc.) n'ont pas été évoquées au cours de la réunion du 5 mars.

En revanche, des réponses fournies par les membres de DYNALANG au comité d'évaluation pendant cette même réunion n'ont pas été reprises dans le bilan.

Composition du Comité des Experts :

- L'évaluation des équipes de recherche ayant été mise en place par le Ministère, le laboratoire DYNALANG a accepté de s'y soumettre, à une période où la situation universitaire était difficile (grèves), ce qui explique l'absence de certains membres, qui auraient pu intervenir pour présenter leur recherche.
- La composition du Comité n'a pas été remise en cause dans un souci de coopération ; il doit être cependant souligné que ce Comité a été modifié à deux reprises (propositions faites au directeur de DYNALANG, qui ont été à chaque fois avalisées).
Des trois experts présents sur les quatre attendus, l'un avait une option théorique fondamentalement opposée à celle du laboratoire, voire incompatible, un autre des liens professionnels étroits avec certains des collègues (collaborations nationales inter-laboratoires), ce qui peut expliquer en partie le contenu du rapport. Malgré le risque d'un réel conflit d'intérêt, il avait été accepté, là aussi, de se soumettre à l'exercice. Il n'y avait, en revanche, aucun spécialiste de sémiologie, l'un des axes de recherche du laboratoire à forte implication dans le monde de l'Entreprise (valorisation, contrats de recherche).

Analyse globale de l'unité, de son évolution et de son positionnement local, régional, européen :

- *Composition de l'équipe : « entités distinctes peu convergentes dans le travail empirique et théorique, perspective scientifique héritée du fonctionnalisme martinétien, regroupement de 4 équipes : davantage un héritage de l'histoire que condition d'un projet de recherche homogène et cohérent »* (p. 4 -5 du rapport).

Il a été clairement précisé à diverses reprises que ce regroupement de quatre équipes était un héritage d'une situation antérieure qu'il convenait de modifier pour le nouveau quadriennal (années 2010-2013). Cette réunion des équipes avait été demandée par l'université. Elle exige nécessairement une restructuration, prise en compte dans le prochain quadriennal.

Mais, sur le plan scientifique, toute recherche se situe dans la lignée de travaux précédents et doit faire évoluer les points de vue, ce qui exige l'émergence de nouvelles perspectives. **C'est précisément l'objectif de DYNALANG.**

Les recherches menées s'inscrivent toutes explicitement dans une **lignée structuraliste, fonctionnaliste, empirique et descriptiviste**. Il semble donc difficile de considérer qu'il y a peu de convergences sur le plan empirique et théorique entre les différentes recherches, puisque **le cadre général, non contradictoire, est le même**. Il est évident, en revanche, que la démarche est nécessairement adaptée à chaque objet et domaine d'étude. C'est l'une des richesses et des ouvertures de l'équipe actuelle.

- **« Cohérence au sein du laboratoire »** (p. 5)

L'un des objectifs du prochain quadriennal, à travers le regroupement en 3 axes, est précisément de mettre plus nettement en valeur les lignes de force de l'équipe et leur synergie interne [étude de l'oral, description (à tous les niveaux linguistiques et sémiologiques), variation, analyse de discours et sur le plan méthodologique, problèmes de l'explication et de l'interprétation].

Ces recherches s'inscrivent, en outre, dans des thématiques transversales, mises en place par l'université Paris Descartes, à l'initiative de son Président (groupes thématiques : **« Transmettre, apprendre, savoir »** et **« Adolescence »**).

- **« Gouvernance de l'EA »** (p. 5)

Dans le quadriennal actuel, le problème de la gouvernance est la conséquence du maintien des sous-équipes internes à DYNALANG, qui n'est certes pas favorable à un travail collectif au niveau de l'ensemble du laboratoire. Cela explique les remarques des étudiants. Toutefois, il convient de rappeler que, **dans chacune des composantes, les étudiants ont été encadrés**, comme le montre leur participation à des colloques ou à des journées d'études (**81 participations dont 43 dans des colloques internationaux et 53 % à l'étranger**), le nombre d'articles publiés (33 dont 17 dans des revues internationales à comité de lecture), ainsi que le suivi des thèses et l'existence de deux revues locales pour leur permettre de s'exprimer : *Les travaux du THEDEL* (jusqu'en 2006) et *Séméion* (depuis 2003).

Des séminaires étaient ouverts à tous les étudiants, mais généralement, ces derniers les choisissaient en fonction de leur sujet de recherche et non par souci d'une formation générale.

Dans le futur quadriennal, un conseil de laboratoire comportant 6 membres sera mis en place. Il comportera un directeur, un directeur adjoint, deux enseignants-chercheurs et deux étudiants.

Des séminaires collectifs seront organisés ainsi que des journées d'études.

- **« Contraste entre l'auto-évaluation de l'EA et l'évaluation globale du comité »** (p. 5)

Il ne s'agit pas d'une auto-évaluation faite par les enseignants-chercheurs de l'équipe DYNALANG, mais d'une **évaluation réalisée par l'université Paris Descartes**, en fonction des critères fixés par l'université elle-même (**Commission Friedlander**).

- **« Peu d'équipes et d'enseignants chercheurs satisfont les critères formels définissant les recherches actuelles... »** (p. 5)

Dans un premier temps, il aurait été nécessaire que soient communiqués à tous les chercheurs les critères d'évaluation des publications, ce qui n'a pas été le cas.

De plus, ces critères sont-ils les mêmes quels que soient les organismes considérés, AERES, CNU, etc. ? Lesquels faut-il alors prendre en compte ? Certains sont-ils plus scientifiques que d'autres ?

Est-il légitime d'évaluer des travaux à l'aide de critères qui n'étaient pas connus des chercheurs au moment de leur publication ? A-t-il été tenu compte du classement des revues au moment de l'évaluation ou à la date de la publication de chaque article ? L'un des membres de l'équipe, par exemple, a publié début 2008 un article dans *LINX*, revue classée B à l'époque, mais qui a ensuite été « déclassée » en C.

Le nota bene 2, qui précède la liste des revues scientifiques en sciences humaines et sociales présentée sur le site de l'AERES a-t-il été retenu par le comité des experts ? (cf. « Pour déterminer le nombre de publiants dans un laboratoire, les revues ici classées A et B sont considérées comme des « publications de rang A » au même titre que d'autres formes de production scientifique ») ?

Comment le laboratoire peut-il établir une politique de publications dans ces conditions ?

- « *Les publications produites ne dépassent pas le niveau local...* » (p. 5)
Les publications n'incluent-elles pas les ouvrages et se limitent-elles à celles qui paraissent dans des revues ? Il convient de rappeler que 9 ouvrages ont été publiés à titre d'auteur unique (4) ou collectif (5), 5 sous la forme d'une direction, ainsi que 50 chapitres d'ouvrages dont 34 par les enseignants et 16 par les étudiants.
La grammaire du grec correspond à un long projet de collaboration entre l'Université Paris Descartes et l'Université d'Athènes. Elle a nécessité plus de dix ans d'un travail commun qui a abouti à la publication, en 2005, d'une grammaire de référence du grec moderne de 1200 pages, qui a été rééditée plusieurs fois. Une grammaire synoptique a été publiée en 2007. Ce travail est l'aboutissement d'un projet de "modélisation" de la description grammaticale du laboratoire. Il a fait l'objet d'un compte rendu dans le BSL (revue classée A).
Les éditeurs sont-ils tous locaux ? Qu'en est-il, entre autres, de Peter Lang et des Presses universitaires de France (PUF) ?
Que faut-il entendre par publications internationales ? Les chercheurs devraient avoir à leur disposition la liste des revues qui entrent dans ce cadre. Toutes les revues françaises sont-elles exclues ?
38 articles ont été publiés dans des revues internationales à comité de lecture, dont 21 à l'étranger (55,3%)
Les revues françaises concernées sont :
non seulement
La Linguistique (PUF)
Langage et société (Maison des Sciences de l'Homme)
mais aussi
Faits de langue (Ophrys)
Adolescence (L'Esprit du temps)
Education et sociétés plurilingues (Centre d'information sur l'éducation bilingue et plurilingue)
Communication et langage (A. Colin)
Langage et inconscient (Lambert Lucas)

Le statut international de certaines revues françaises, notamment de *La Linguistique*, est largement établi. Il s'agit d'une revue de linguistique générale et non de linguistique française, publiée depuis son origine (1965) par les PUF, diffusée dans 51 pays (prioritairement : Union européenne, Etats-Unis, Canada, Japon, etc.). Elle est ouverte aux auteurs de toute nationalité et les articles sont rédigés en français, en anglais, en espagnol, en italien, etc.
D'autre part, il importe de noter que l'une des membres de l'équipe fait partie du comité de rédaction de *Semiotica* (revue classée A).

• « *Les seules publications dans les revues internationales sont le fait d'une des nouvelles recrues au poste de professeure des universités* » (p. 5)
Les publications dans les revues internationales sont d'autant moins le fait de l'enseignante à qui il est fait allusion que ces publications sont absentes du bilan du rapport de DYANALANG. En effet, la personne mentionnée, dont les compétences ont été reconnues lors de son recrutement, ne relevait pas à ce moment là du laboratoire. Y aurait-il eu interférence entre des connaissances externes et une lecture interne du dossier ?

• « *Ce localisme ne se traduit pas seulement au niveau du véhicule de la diffusion des recherches, mais aussi à celui des thématiques abordées* » (p. 5)

À la lecture du rapport, il apparaît que ce ne sont pas les thématiques qui sont mises en cause, mais

- **leur ancrage théorique** : « *Qui évoque encore aujourd'hui la description grammaticale des langues avec les outils forgés il y a plus de 50 ans par André Martinet ?* » (p. 5).

Est-ce la référence historique, envisagée d'un point de vue strictement chronologique, qui pose problème ? Mais alors pourquoi étudie-t-on encore Saussure, Bally, Troubetzkoy,

Guillaume, etc. ? Le premier ouvrage de Chomsky, *Structures syntaxiques*, a été publié en 1957 (il y a donc 52 ans...), même si le modèle a évolué depuis.

Est-ce le linguiste qui est visé ? Dans ce cas, des arguments scientifiques auraient été nécessaires pour valider le point de vue. Mais *Les éléments de linguistique générale*, ouvrage traduit dans plus d'une vingtaine de langues, reste un des ouvrages fondateurs de la discipline. Une 5^{ème} édition, demandée par A. Colin, vient d'être publiée (2008).

Est-ce, à travers Martinet, la linguistique fonctionnelle, issue de ses travaux, qui est concernée ?

Toute recherche implique une évolution des modèles initiaux et la linguistique fonctionnelle n'échappe pas à cette caractéristique, comme le montre l'ensemble des publications de la sous-équipe THEDEL et d'autres études du laboratoire DYNALANG, quelles que soient les sous-unités considérées.

De plus, la grande majorité des docteurs ayant soutenu une thèse touchant à la description des langues, ont trouvé un emploi de Maître de Conférences en France ou dans d'autres pays.

- **certains domaines de recherche, tels que « la sémiologie » et « l'argotologie »** (p.5).

Ces deux champs sont en prise directe avec l'actualité et la vie sociale, compte tenu de l'importance accordée à la communication (sémiologie) et, sur le plan sociétal, au problème des cités (argotologie). Les recherches appliquées s'appuient sur des fondements théoriques spécifiques, qui dans le cas de la sémiologie sont loin de se limiter à Barthes (cf. p.5 de l'évaluation et p. 15-16 du rapport DYNALANG).

- **Le rayonnement international « est limité à des coopérations avec des équipes d'universités marginales des anciens pays de l'Est ou d'Afrique du Nord »** (p.5)

Les coopérations internationales concernent les pays suivants : Allemagne, Algérie, Autriche, Belgique, Espagne, Finlande, Hongrie, Liban, Maroc, Pologne, Portugal, République tchèque, Roumanie, Suisse, etc. (cf., entre autres, p. 81 du bilan et p. 28 du projet, ainsi que l'organisation des colloques).

Que signifie « anciens pays de l'Est » ? Ces pays auraient-ils récemment changé de situation géographique ? Si tel n'est pas le cas, quels sont les implicites véhiculés par cette dénomination ? Il est difficile de prendre en compte une telle formulation. Il suffit de rappeler que de nombreux linguistes américains sont originaires de ces pays.

Quant aux « universités marginales », qu'elles soient des « anciens pays de l'Est » ou d'« Afrique du Nord », il serait bon d'en rendre publique la liste.

Comment peut-il se faire dès lors que le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche s'engage dans la signature de masters conjoints avec des universités de ces pays.

Les colloques sont-ils hors du champ de l'évaluation de l'AERES ?

Il n'a jamais été fait référence aux colloques organisés en partenariat avec d'autres universités, en particulier à l'étranger, alors qu'ils sont mentionnés dans le rapport de DYNALANG (p. 75 et ss.).

Il faut encore préciser que le laboratoire DYNALANG travaille en **linguistique générale** et non en linguistique française. La recommandation faite par le comité d'évaluation de participer à des colloques de linguistique française auxquels participent, d'ailleurs, des membres du laboratoire à titre personnel n'a pas véritablement de raison d'être. Cela dépend des thématiques traitées.

- **« Aucun renvoi aux travaux récents en théorie du discours n'a été mentionné »** (p. 5)

Il n'y a pas une théorie du discours mais **des théories du discours** comme il y a diverses hypothèses grammaticales, auxquelles les chercheurs sont libres d'adhérer ou non, en fonction de leur propre cadre théorique, de leur problématique et des données observées. Il n'est pas concevable, en effet, de faire une étude dans ce champ de recherche sans connaître les devanciers, mais il reste largement ouvert depuis les sophistes grecs, Protagoras, Hippias, Prodicos, puis par Platon, Aristote, etc., jusqu'à des points de vue plus récents et développés notamment par Sperber et Wilson, Grice, Reboul et Moeschler, Roulet ou dans le cas de l'analyse du discours française qui constitue un ancrage fort pour l'équipe, Pécheux, Charaudeau, Beacco, Maingueneau, etc. En conséquence, les références ne seront jamais exhaustives. Si la réponse lors de l'entrevue avec le comité a pu sembler lacunaire, c'est parce qu'il n'était pas de mise dans une telle situation où l'un des membres du jury était un

spécialiste du domaine soit de lui faire allégeance, soit de défendre des positions non partagées.

Conclusions de l'analyse globale :

Les remarques précédentes montrent que l'insistance sur le caractère local des thématiques, des publications et des références scientifiques demande à être réexaminée.

Analyse par équipe :

Avant d'expliquer et de justifier de façon synthétique le travail des sous-équipes de l'E.A., il importe de rappeler le nombre de thèses soutenues par les étudiants dans chacun des domaines représentés dans le laboratoire DYNALANG, ces recherches contribuant au rayonnement de l'ensemble de DYNALANG.

Répartition des thèses (cf. bilan de DYNALANG, tableau 2.9)

Sous-équipes	Nombre de thèses soutenues	Nombre de directeurs
PAVI	4	1
SEM	6	1
Sociolinguistique	1	2
THEDEL	17	3
<i>Total</i>	<i>28</i>	<i>7</i>

1. PAVI

« Quel est l'objet de l'argotologie ? Cet objet légitime-t-il la constitution d'un domaine nouveau ? Si oui, quels sont ses principes, ses hypothèses, son objet ? [...] comment l'équipe obtient-elle ses données ? »

Les recherches menées dans le cadre de la sous-équipe PAVI reposent, du point de vue méthodologique, sur des enquêtes de terrain d'ordre socio-linguistique (application, entre autres, de la méthode de l'**observation participante**) comprenant aussi des entretiens, ce qui explique le regroupement des deux sous-équipes PAVI et Sociolinguistique envisagée dans le prochain quadriennal. Ces enquêtes sont effectuées auprès de locuteurs ou de groupes de locuteurs identifiés sociologiquement, considérés comme argotogènes en termes de représentations culturelles et/ou linguistiques, et qui font un usage particulièrement important des **fonctions cryptique et identitaire** du langage.

Ces recherches s'inscrivent dans le cadre d'études relatives aux pratiques périphériques et argotiques, en particulier celles d'**adolescents** de cités. Elles portent sur le français et sur d'autres langues, essentiellement européennes.

Elles concernent aussi la variation et font appel à des **méthodes lexico-statistiques** (questionnaires, ..). Pour ce qui est des études menées sur le français, les recherches ont été étendues, par exemple, à l'étude de discours de jeunes en déscolarisation ou en dehors du système scolaire (stages d'insertion relevant du Dispositif Jeunes, recueil de données auprès de jeunes de 16-25 ans en situation d'échec social et/ou professionnel).

À travers le relevé des **marqueurs argotogènes** susceptibles de déclencher des temps du discours en argot, l'objectif est de caractériser ces différents parlers en fonction des situations de communication et des thématiques abordées.

Une telle approche sert désormais de modèle pour les recherches sur le français dans des universités européennes, en Allemagne (Leipzig), Autriche (Innsbruck), Hongrie (Budapest), Pologne (Varsovie, Łódź), République tchèque (Brno), universités avec lesquelles des thèses en co-tutelle sont actuellement en cours ou ont déjà été soutenues. Les collaborations avec ces universités ont permis l'organisation de deux colloques internationaux en 2005 et en 2008 (cf. bilan DYNALANG, p. 13).

2. SEM

« L'équipe SEM a abordé un très grand nombre de thématiques, allant de l'imaginaire linguistique aux différences sexuelles en langue (associée à un travail sur la féminisation des noms de métier) ».

L'une des linguistes de l'équipe a participé comme experte à la commission de féminisation et a rédigé le texte de la circulaire parue au J.O. de mars 1986, un travail qui a découlé des recherches sur la différence sexuelle et les langues (cf. publications et colloques nationaux et internationaux en Suisse, au Liban, en Roumanie).

« Qui peut revendiquer que l'analyse sémiologique des discours est à l'origine de la constitution de domaines scientifiques nouveaux dont la légitimité et la scientificité sont reconnues nationalement et internationalement »

Les demandes de l'étranger, les thèses soutenues, les expertises sont des applications résultant des avancées théoriques qui ont grandement remanié les positions de Barthes (cf. en particulier la sémiologie des indices).

« L'équipe SEM n'a pas donné l'impression d'être en dialogue scientifique avec des travaux se situant dans l'analyse du discours...on se serait attendu à un positionnement scientifique et épistémologique précis. »

L'équipe SEM fait nettement la différence, sur le plan théorique, entre l'analyse de discours et la sémiologie (cf. les publications). En sémiologie, de nombreuses collaborations ont été mises en place avec des équipes ou des chercheurs reconnus dans le domaine, aussi bien en France qu'à l'étranger, comme en témoignent les colloques organisés (p. 22 du bilan de DYNALANG), entre autres

« Sémio 2005 : Les Aventures de l'interprétation » avec Jean-Marie Klinkenberg et Sémir Badir (Groupe μ) (Université de Liège, Belgique) ;

« Sémiologie 2007 : Les interfaces disciplinaires, des théories aux pratiques professionnelles » avec l'université Lyon 2 Louis Lumière et l'Association Française de Sémiotique.

« Un grand nombre d'expertises ont été commandées, notamment par EDF, des contrats obtenus (en moyenne 2 à 3 par an), et cette équipe fait partie d'une ANR 06 (Médialog) ».

L'AERES n'aurait-elle pas dû valoriser les relations de cette équipe avec les entreprises, ce depuis plus de 20 ans (de telles relations sont recommandées par la LRU), et son ANR (soutenue par le Président de Paris Descartes) ?

3. THEDEL

La synthèse du rapport de l'AERES est une reprise du bilan de DYNALANG.

L'évaluation note à juste titre la **diversité des thèmes**. Cependant, ils ne sont pas dissociés les uns des autres, même si certains aspects plus théoriques ou plus descriptifs sont, selon le cas, privilégiés. **Ils se complètent respectivement** : L'approfondissement théorique et l'élargissement du modèle d'analyse ne peuvent s'accomplir qu'après un examen d'autres modèles, antérieurs ou contemporains, mais aussi grâce à une application à des langues diverses, de structure fort différente (cf. le rapport et les langues examinées), ce qui amène nécessairement à une réflexion sur la méthodologie, qui, elle-même, a des répercussions sur la théorie et sur la description.

Par ailleurs, l'analyse des langues ne saurait faire abstraction des variations dans leur réalisation, d'où l'étude de la **dynamique** avec la prise en compte de facteurs internes et de facteurs externes, ce qui permet d'**établir des liens avec la sociolinguistique et la sémiologie**.

Enfin, un regard particulier sur les langues a une **incidence inévitable dans leur mode d'enseignement**, d'où des recherches dans le domaine du FLE /FLM. Des travaux communs, dans le cadre de deux BQR de la Faculté, ont été réalisés ou sont en voie de réalisation avec EDA (Equipe de recherche en Sciences de l'éducation) sur le métalangage dans les manuels scolaires et sur l'évaluation.

Toutes les thématiques n'ont pas été développées au même titre, mais elles sont toutes corrélées et envisagées sur le long terme.

Analyse de la vie de l'unité :

- en termes de **ressources humaines** :

- *L'équipe est « vieillissante » (moyenne d'âge : 47 ans)*

L'équipe n'est, en aucun cas, responsable de cet état de fait.

La remarque pose un problème plus général, qui est de savoir si les enseignants-chercheurs qui approchent de la retraite ont encore leur place dans un laboratoire de recherche, ou s'il faut les exclure avant qu'ils n'aient quitté leur poste.

Comment intégrer de nouvelles « forces vives », quand il n'y a pas de support pour les accueillir ?

Que signifie l'opposition « forces vives » / « équipe vieillissante » ?

Conclusion générale :

Certaines difficultés de fonctionnement dues au regroupement des 4 équipes, demandé par l'université, ont été justement signalées. Mais il est difficile de parvenir à une restructuration dès lors que les sous-équipes sont maintenues. L'objectif du prochain quadriennal est de parvenir à une fusion complète, notamment, en orientant certaines recherches vers des thématiques fédératrices proposées par le Président de l'université Paris Descartes dans le cadre des groupes « **Transmettre, apprendre, savoir** » et « **Adolescence** ». Ce projet permettra de promouvoir le travail interdisciplinaire et de répondre à une demande sociale.

Sur le plan de la recherche et des travaux réalisés, de nombreuses questions se posent (cf. aussi les remarques précédentes) :

- L'évaluation doit-elle être faite d'après des cadres théoriques opposés à ceux qui ont été retenus ou de manière **interne**, en respectant ces derniers ? La lecture des publications s'avère dans ce dernier cas indispensable.
- Comment justifier qu'une théorie soit supérieure à une autre ? Peut-on appliquer la même démarche pour l'évaluation des sciences humaines et celle des sciences exactes ?
- Comment évaluer a priori les relations avec les pays étrangers et les universités concernées ?
- En fonction de quels critères faire abstraction de très nombreux travaux ?
- La publication dans certaines revues est-elle une garantie absolue de qualité ? Inversement la publication dans des revues dont la notoriété paraît moindre implique-t-elle un moins bon niveau scientifique ?



Jean-Pierre Goudaillier
Directeur de l'E.A. 3790 DYNALANG